

2 Politique

Au terme des élections couplées /Trois questions au... président du PDS

Me Séraphin Ndaot Rembogo : "Le PDS ne sort pas totalement bredouille de cette compétition (...)"

propos recueillis par J. KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

Sans langue de bois, le leader du Parti pour le développement et la solidarité sociale (PDS) a abordé les sujets liés aux récentes élections législatives, locales et à l'état de santé du chef de l'État.

P'union. Quel regard portez-vous sur le déroulement des récentes élections couplées ?

Me Séraphin Ndaot Rembogo : Je tiens d'emblée à préciser que je m'exprime ici en tant que président du Parti pour le développement et la solidarité sociale (PDS) et non en tant que celui du Conseil national de la Démocratie (CND). Ceci dit, au terme de ces élections couplées, notre formation politique a été quasiment atomisée. Nous sortons littéralement groggy de cette compétition. Dans notre histoire politique, nous n'avons jamais subi un échec aussi cinglant, aussi incompréhensible, aussi inattendu. Paradoxalement, nous sombrons au moment même où nous avons entrepris des grands efforts d'implantation de notre parti. Alors même qu'il n'avait jamais accueilli autant de nouveaux militants, de nouveaux cadres venus d'autres horizons, enregistré autant d'adhésions. Ce revers électoral est d'autant plus surprenant que notre formation politique n'avait jamais autant battu le pavé pour consolider son implantation nationale. Mais, les raisons de cette débâcle électorale sont désormais connues. Je ne veux pas jouer les mauvais perdants, il faut quand même reconnaître que le taux élevé des électeurs qui se sont abstenus d'aller voter n'a pas favorisé globalement tous les partis de l'opposition, notamment dans leurs fiefs. Je reste persuadé que si tous les électeurs, qui avaient été aux urnes en 2016, s'étaient donnés la peine d'aller voter



Le président du Parti pour le développement et la solidarité sociale (PDS) Séraphin Ndaot Rembogo, déposé après les piètres résultats de sa formation lors des dernières élections.

en 2018, les résultats ne seraient pas les mêmes. Et, à mon sens, cette abstention significative rend quelque peu artificielles les victoires de certains gagnants, par leur déficit de légitimité. La deuxième raison de l'échec des partis de l'opposition en général réside dans ce qu'il est convenu d'appeler "le rouleau compresseur" habituel, condamnable, doublé par la transhumance incontrôlée des militants de nos adversaires qui va de la corruption active en masse des électeurs, le déploiement disproportionné des moyens, la déstabilisation systématique des formations politiques de l'opposition par le débâchage des militants en période électorale, l'achat de cartes d'électeurs et des récipients d'enrôlement au vu et au su de tous... Toutes ces pratiques récurrentes et répréhensibles sont à ajouter à la défaillance partielle de l'organisation : photos en noir et blanc illisibles des candidats, absence d'encre, de lumière, etc. ne permettent pas d'évaluer, sereinement, que cette compétition était juste, régulière et équitable. Mais, pour autant, le PDS n'entend pas déposer de recours devant la Cour constitutionnelle.

Au terme de ces scrutins, votre formation politique s'en sort difficilement. Votre sentiment ?

Mon sentiment est que vous avez partiellement raison. En effet, le PDS, qui n'avait pas déployé des moyens financiers colossaux et qui était dépourvu de volonté perverse, de nombre de candidats victorieux, ne pouvait pas gagner un seul député ! Et le PDS n'est pas le seul perdant de cette compétition viciée par l'argent. Il ne faut pas se mentir, des observateurs honnêtes ont relevé l'avalanche des fraudes multiformes qui ont émaillé cette compétition électorale cou-

plée. La situation est plus grave que par le passé. Désormais, il est à craindre qu'en perspective, seule la corruption de masse des électeurs prévaudra plus que les programmes et les offres politiques. Je l'avoue humblement, en tant qu'acteur actif des Accords politiques d'Angondje, c'est une situation nouvelle que personnellement je n'avais pas prévue, et je suis convaincu que tant que les dépenses de campagnes ne seront pas légalement encadrées, malheureusement, il n'y aura plus de vote de conviction dans ce pays en crise économique et à la précarité galopante. Ceci posé, comme je viens de l'indiquer, le PDS n'a pas aligné un seul député. Cependant, il serait inexact d'avancer que ce parti n'a pas obtenu des élus au niveau local. En effet, dans cette situation où le gros des électeurs ne se sont pas déplacés pour aller aux urnes, pour différentes raisons, le PDS a quand même fait élire trente-trois (33) Conseillers municipaux dans les cinq provinces ci-après : l'Ogooué-Maritime (avec notamment l'élection d'un ministre qui conduisait une liste), le Moyen-Ogooué, la Ngounié, l'Estuaire, la Nyanga. Ailleurs, nous avons aussi glané quelques

scores prometteurs, malgré les circonstances déplorables. On le voit, même si les résultats sont insignifiants et je le concède, le PDS ne sort pas totalement bredouille de cette compétition viciée. Je profite au passage pour féliciter vivement les partis politiques de l'opposition, qui ont quand même réussi à sortir des députés de cette ratière électorale, même si la moisson n'est pas abondante. Et je ne blâme pas les perdants de cette course électorale inégale de ce "rouleau compresseur". Mais, les perspectives électorales me semblent bien sombres, si rien n'est fait pour crédibiliser davantage les compétitions électorales dans notre pays.

Depuis quelque temps, la question relative à l'état de santé du chef de l'État alimente l'actualité nationale. Plusieurs leaders des partis politiques se sont prononcés sur le sujet. Et vous ?

Écoutez, par convenance, par pudeur et même par éducation, je m'interdis, pour ma part, d'apprécier le déluge des commentaires déversés par les réseaux sociaux et certains médias sur l'état de santé du chef de l'État. Il est vrai que le déficit de communication officielle périodique, les approximations entretenues sur l'évolution de cet état de santé perturbent la sérénité ambiante et ouvrent grandement les vannes des supputations et des spéculations les plus clivantes, puisqu'il s'agit tout de même de l'état de santé du chef du pays. Pour rassurer les populations perplexes, les investisseurs dubitatifs et les amis du Gabon sceptiques, il me paraît souhaitable que les autorités communiquent hebdomadairement sur ce sujet hautement préoccupant. Ceci suggéré, j'ajoute que la maladie n'épargne personne ici-bas. Et la santé est le seul bien qui ne dépend pas de l'homme. Je souhaite au chef de l'État un prompt rétablissement à Ryad et qu'il regagne son pays en très bonne santé.

Législatives/Woleu-Ntem/Département du Woleu/Oyem/Second tour dans le canton Ellelem

Edgard Owono Ndong vainqueur

PME

Oyem/Gabon

LE candidat du Rassemblement Héritage et Modernité (RHM), Edgard Owono Ndong, a remporté avec 690 voix (54,33%), le second tour des élections législatives, devant le représentant du Parti démocratique gabonais (PDG), Mengue Meye, qui en a obtenu 580 voix (45,67%), au terme du scrutin organisé, dans le calme, samedi, dans le deuxième siège du département du Woleu (canton Ellelem). Il devient ainsi le 143e député qui manquait, pour compléter la prochaine législature.

Ces résultats ont été rendus publics dans la nuit de samedi à dimanche, par Daniel Loye, le président de la Commission départementale électorale du Woleu, en présence des membres de ladite structure et des représentants des deux candidats. Avec



Edgard Owono Ndong, candidat du RHM élu, pour la deuxième fois, député du canton Ellelem.

cette victoire, Edgard Owono Ndong devient ainsi le cinquième élu du parti d'Alexandre Barro Chambrier. Le porte-étendard du RHM dans le canton Ellelem, qui a pour suppléant Hugues Missang Nguéma, a donc réussi un exploit, en renversant la tendance du premier tour, tenu le 27 octobre dernier et qui avait vu le candidat du PDG arriver

en tête des suffrages avec 474 voix (33,19%), contre 360 voix (25,21%) pour son adversaire. Pour l'ultime tour de samedi, les deux protagonistes avaient opté pour une campagne de proximité et du porte-à-porte, pour tenter de convaincre les 2 144 électeurs inscrits sur les listes électorales, dans le canton dit «Lumière». A



Deux des membres de la Commission électorale départementale du Woleu.

l'issue de ces opérations de charme, Edgard Owono Ndong, au regard des résultats, aura été le plus convainquant puisqu'il a obtenu 690 voix sur 1 282 votants, avec 12 bulletins blancs ou nuls et un taux de participant de 59,79%. Pour arriver à bout de son challenger du PDG, le candidat du RHM a fait la différence dans 7 bureaux de

vote sur les 12 que compte le canton Ellelem. Edgard Owono Ndong a fait le plein des voix à Nkout (145 contre 88), Nkougou (79 contre 21), Mbounaneville (55 contre 37), Mbam-As-sengma (51 à 44), Elop (87 à 46), Bibasse (59 à 19) et Alene Meboune (50 à 44). Les quelques voix récoltées par le candidat malheureux, Mengue Meye, à As-

Bordamur, Ndzeg-Engong et à Nkolabona 1 et 2, ne lui ont pas permis de devenir le 99e élu du PDG à la prochaine législature. Un échec qui ne devrait pas, en principe, faire rougir le parti au pouvoir qui, avant même la tenue de cette élection partielle, avait déjà obtenu la majorité écrasante à l'Assemblée nationale.